



Le premier pas

L'HOMME PRESSE – Vivement que j'y arrive. J'y suis presque. Heureusement, après tout le mal que cela m'a donné... Elle doit être belle la vue là-haut. Déjà je la vois, et je m'y vois.

LE SAGE – Croyez-vous ? Est-ce si près que vous le pensez ?

L'HOMME PRESSE – Mais oui, il me semble. Encore quelques marches, et m'y voici. Je touche absolument au but.

LE SAGE – Le voyez-vous nettement ici ?

L'HOMME PRESSE – Assurément. Ou au moins je vais y être tout de suite.

LE SAGE – C'est différent. Une attente n'est pas une perception, ni une espérance un constat.

L'HOMME PRESSE – Je ne comprends pas bien. Expliquez-vous.

LE SAGE – Vous vous voyez peut-être nettement sur la plate-forme, mais elle vous ne la voyez pas ainsi, pas plus que le haut de la rampe.

L'HOMME PRESSE – Évidemment, mais qu'est-ce que cela change, puisqu'étant là-haut (et cela va être à l'instant), tout sera bien net pour moi.

LE SAGE – Libre à vous de le penser, ou plutôt de le croire, car ici manifestement vous faites une anticipation sur ce que vos yeux perçoivent. Seuls, ils ne vous permettraient pas cette conclusion. C'est votre esprit qui compense le flou actuel, ou le fera-t-il, ou au moins faut-il l'espérer.

L'HOMME PRESSE – J'ai l'habitude de ces sortes de choses, et toujours l'expérience finale me montre que j'ai raison.

LE SAGE – Méfiez-vous de l'habitude, mon cher ami, et quant au fait d'avoir raison...

L'HOMME PRESSE – Pourquoi hochez-vous la tête ?

LE SAGE – Parce qu'on ne sait jamais. Jamais on ne sait...

L'HOMME PRESSE – Où donc voulez-vous en venir ?

LE SAGE – D'abord interrogeons le photographe, qu'il nous donne les données techniques. – À moins qu'il ne les garde pour lui, qu'il ne veille jalousement sur ses secrets de fabrique...

LE PHOTOGRAPHE – Pas du tout. (*Fièremment*) Petit télé, position macro, diaphragme ouvert, profondeur de champ minimale, contraste accentué...

L'HOMME PRESSE – (*l'interrompant*) Cela ne m'intéresse pas. Laissez la cuisine au vestiaire...

LE PHOTOGRAPHE – (*vexé*) Si l'on peut dire...

LE SAGE – Ne vous disputez pas. (*À l'homme pressé*) Donc, ce qui vous intéresse, vous, c'est la vie. Vous n'avez que faire des images.

L'HOMME PRESSE – Oui. L'image me dit seulement ce que je fais dans la vie, et c'est le plus important.

LE SAGE – Vous feriez mieux pourtant de la regarder avec plus d'attention. Cette rampe que vous allez saisir, elle est bien nette à l'endroit où votre main va se poser, où elle va la toucher. Mais plus après...

L'HOMME PRESSE – Je ne saisis pas...

LE PHOTOGRAPHE – La rampe ?

LE SAGE – Il veut dire que cette rampe, que pourtant il a l'habitude de toucher, ne le touche pas.

L'HOMME PRESSE – En effet, j'ai bien d'autres choses à faire que de m'occuper de ces étais, de ces ustensiles, de ces béquilles... L'important est ce que je vais voir de là-haut.

LE SAGE – Ne finalisez pas trop votre conduite. Ce qu'on voit en chemin est peut-être aussi important, et pourquoi pas plus, que ce qu'il y a au bout. Et qu'y a-t-il au bout ? Sera-ce clair et net, et est-on sûr d'y arriver ?

L'HOMME PRESSE – Les sages sont des saboteurs, des freineurs de tous nos élans.

LE SAGE – Peut-être... Mais trop voir loin empêche de toucher les choses, et d'être touché par elles. C'est peut-être aussi votre cas ici, cher ami. (*Au photographe*) Mais vous, expliquez-nous pourquoi vous avez mis au point sur le premier plan, laissant le reste flou.

LE PHOTOGRAPHE – J'ai pensé que le réflexe habituel étant en photo de mettre au point sur l'arrière-plan (voyez le cas des cartes postales), il serait peut-être intéressant d'inverser l'ordre.

LE SAGE – Vous avez bien fait. Ce réflexe est habituel. Il répond à la tendance si répandue d'annuler l'humble fragment, à notre portée pourtant, par la vision d'ensemble orgueilleuse, ce qu'on voit tout de suite par ce qu'on verra plus tard ou qu'on espère de voir, ce qu'on touche par ce qu'on imagine. Tout cela mène souvent dans la vie à passer à côté de l'essentiel.

L'HOMME PRESSE – Vous pensez vraiment que ce bout de rampe est l'essentiel ?

LE SAGE – Pourquoi pas ? Poli par les mains successives des ascensionnistes, érodé par le temps qui passe...

L'HOMME PRESSE – Mais c'est une vision de myope que vous défendez là. Ne pas voir plus loin que le bout de son nez...

LE SAGE – Ne critiquez pas trop les myopes. Ils voient le monde à peu près. Mais y a-t-il en ce monde autre chose que des à peu près ?

L'HOMME PRESSE – Le but est plus important que les aléas du chemin, le paysage que la rampe.

LE SAGE – Mais c'est par elle qu'il faut commencer, la première qu'il faut saisir. Il suffit de mettre un pied devant l'autre. Prenez leçon des marcheurs, des randonneurs en montagne. Le premier pas compte essentiellement, fondamentalement. Trop fixer le sommet décourage, empêche d'en faire un deuxième. Psychologiquement voir trop loin est écrasant. Il suffit de mettre un pied après l'autre, de regarder le bout de ses souliers, le brin d'herbe, la saute-elle... À chaque pas suffit sa peine.

L'HOMME PRESSE – On dit pourtant que ceux qui s'occupent trop des petites choses sont incapables d'en faire des grandes.

LE SAGE – Mais c'est réversible. Ceux qui ne s'intéressent pas aux petites choses sont aussi incapables des grandes. L'homme meurt de l'orgueil autant que de la pusillanimité.

L'HOMME PRESSE – Faut-il donc ralentir sa marche, être moins pressé ?

LE SAGE – Déjà nous avons parlé ici de symboles, et c'est bien. Le coureur n'en a que faire : seuls l'occupent le but, la cible, la ligne d'arrivée.

D'actif vous pouvez devenir un peu contemplatif, et d'extraverti, un peu introverti... Déjà vous avez commencé à changer de plan, à considérer le premier, comme dirait notre ami le photographe. Le premier plan déjoue tous les plans, n'est-ce pas ? Ou au moins les relativise... (*Rêveur*) Pour un temps... En tout cas il est bon parfois de changer de vision. Faisons parfois le bilan de nos vies. C'est une question de...

LE PHOTOGRAPHE – ... mise au point.

(19 juillet 2002)

© **Michel Théron - 2010**